

Petit-déjeuner philo – Désordre(s) :

2025-2026

Présentation du cycle : Désordre(s)

Pour aborder philosophiquement la question du ou des désordres, on peut d'abord reconnaître que désordre et ordre sont des notions complémentaires : on ne peut penser l'un sans l'autre. Philosophiquement, plusieurs axes permettent alors d'interroger le désordre :

1. une approche politique : le désordre comme opposition à l'ordre imposé

On peut chercher à mieux percevoir les ordres institués (l'ordre social, les normativités discrètes, les institutions d'ordonnement comme l'école, la prison ou même la famille) et à penser les tentatives pour les remettre en cause ou les destituer (l'anarchisme, les courants plaçant pour l'abolition de l'école ou de la famille). La question de la violence s'invite alors : l'ordre ne s'impose-t-il pas par la contrainte ? Peut-on alors et comment s'en dégager ? Au prix d'autres violences ?

2. une approche métaphysique : peut-on penser le désordre ?

Cette perspective invite à s'interroger sur la part subjective de notre perception du désordre : ce que nous appelons désordre est-il simplement le reflet de notre incapacité à saisir l'ordre profond du réel/l'ordre de quelqu'un d'autre ? Bergson, par exemple, souligne que ce que nous nommons désordre n'est que ce qui échappe à notre logique ou à nos critères humains d'organisation. Borgès, Pérec et Foucault questionnent ces critères et leur valeur scientifique. L'ordre est-il alors autre chose qu'un arbitraire humain/social, historiquement situé, qui impose ses critères comme universels ?

Bibliographie

Gunther Anders, *La violence : oui ou non. Une discussion nécessaire*, éd. Fario, 2014.

Georges Didi Huberman, *Soulèvements*, Gallimard/Jeu de Paume, 2016.

Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Gallimard, 1971.

David Graeber, *Pour une anthropologie anarchiste*, Lux, 2010.

Bell Hooks, *Apprendre à transgresser*, éd. Syllepse, 2019.

M.E O'Brian, *Abolir la famille*, éd. La tempête, 2023.

Ivan Illich, *Une société sans école*, LDP, 1971.

Georges Perec, *Penser/classer*, Seuil, 1985.

James C. Scott, *Petit éloge de l'anarchisme*, éd. Lux, 2019.

Enzo Traverso, *Révolution. Une histoire culturelle*, La Découverte, 2022.

Dates : à confirmer 29/11 (Gaëlle Jeanmart), 17/01 (Léa Delcour), 28/03 (Alexis Pirnay), 30/05 (Noëlle Delbrassine), 13/06 (Noëlle Delbrassine).

De 10h15 à 13h. Les participants arrivent dès 10h15 et on commence "officiellement" à 10h30 jusqu'à 12h30, avec une pause de 10 minutes (environ).

Inscription : par téléphone au 087 325 335 ou par mail à francoise.bernardi@verviers.be

N. DELBRASSINE – DÉSORDRE DANS L'ONTOLOGIE : INTRODUCTION À L'HANTOLOGIE (30/05/26)

INTRODUCTION

Pour bien comprendre ce que nous nous apprêtons à faire aujourd'hui, je me dois de rappeler la définition de quelques mots clés en philosophie : commençons par le concept de métaphysique.

- La **métaphysique** est la branche de la philosophie qui s'intéresse à tout ce qui, littéralement, dépasse la physique (du grec *meta ta phusika* : ce qui vient après ou au-delà de la physique, de la nature concrète). Elle s'intéresse donc à tout ce qui dépasse les limites de l'expérience palpable et pose des questions comme « quelle est l'origine de l'univers ? », « pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? », « sommes-nous libres ou déterminés ? », « qu'est-ce que le vrai ? », « quels liens unissent le corps et l'esprit ? », « qu'est-ce que la conscience ? », « l'homme dispose-t-il d'une âme ? », etc. Pendant longtemps, on a même considéré que la métaphysique était le domaine philosophique par

excellence (on trouve notamment cette idée chez Aristote). On distingue parfois la métaphysique générale de la métaphysique spéciale :

- La **métaphysique spéciale** comprend la cosmologie (étude métaphysique de l'origine et la nature du monde) ; la psychologie rationnelle (étude métaphysique de l'âme) ; ou la théologie rationnelle (étude métaphysique de Dieu).
- La **métaphysique générale** consiste, elle, à se concentrer sur la question de l'existence seule. Elle étudie l'être en tant qu'être et pose des questions comme « qu'est-ce que l'être ? », « qu'est-ce que le non-être ? », « quels sont les différents modes d'existence ? », etc. Ce champ de la métaphysique dite générale est aussi appelé « ontologie » (onto : ce qui est + logos : étude → ontologie comme étude de l'être). Le mot « ontologie » est apparu plus tardivement que celui de métaphysique : il apparaît pour mettre de l'ordre dans ce vaste champ qui a été celui de la « philosophie première » (l'expression est d'Aristote). Au sein de la métaphysique, l'ontologie sert ou cherche à mettre de l'ordre dans tout ce qui (d'une manière ou d'une autre) est.

Comme en témoigne le titre de l'atelier d'aujourd'hui, nous allons mettre de côté la métaphysique spéciale pour se concentrer sur la métaphysique générale, c'est-à-dire sur **l'ontologie** ! Dans nos échanges, nous partirons de toutes sortes d'étants particuliers et concrets mais veillerons à garder un point de vue *méta*(physique) – qu'est-ce que cet étant particulier me permet de savoir sur l'*être* dans son ensemble.

Vous voyez que ces distinctions sont autant de manières de mettre de l'ordre dans le champ de la philosophie. On classe les questions dans des domaines. Dans l'ontologie, on classe ensuite les êtres dans des catégories. La distinction la plus classique en ontologie est celle qui distingue l'être du non-être ou, en d'autres termes, l'être et le néant. C'est tout à fait shakespearien ! La scène 1 de l'acte III d'Hamlet est parfaitement représentative du questionnement ontologique :

« **Être ou ne pas être**, telle est la question. Y a-t-il plus de noblesse d'âme à subir la fronde et les flèches de la fortune outrageante, ou bien à s'armer contre une mer de douleurs et d'y faire front pour y mettre fin ? Mourir... dormir, rien de plus... et dire que, par ce sommeil, nous mettons fin aux maux du cœur et aux mille tortures naturelles qui sont le lot de la chair : c'est là un dénouement qu'on doit souhaiter avec ferveur. Mourir... dormir ; dormir, peut-être rêver ».

[L'extrait est célèbre, ses premiers mots sont une référence ontologique classique mais nous verrons par la suite combien Hamlet a aussi été une œuvre précieuse pour l'avènement de l'hantologie].

Cette pensée de la binarité a eu un succès immense et pérenne. **La Modernité est d'ailleurs, en philosophie, le temps où cette logique binaire et oppositionnelle bat son plein.** On oppose (vous me complétez aisément) :

L'être et le... non-être	Le sujet et... l'objet	La nature et la... culture	La théorie et la... pratique	Les croyances et... les faits	L'intériorité... l'extériorité	La science... la pensée magique
Les morts et les... vivants	Le corps et... l'esprit	L'activité et la... passivité	L'essence et... l'existence	La liberté et... la nécessité	La raison et les... passions	Le vrai et... le faux, etc.

Toutes sortes d'expertises ontologiques se sont développées et les brebis étaient apparemment « bien gardées » : d'un côté ou de l'autre des oppositions structurantes, chaque chose était à sa place et devait y rester. Les scientifiques pensent la nature avec toute l'objectivité requise ; les politiciens, les anthropologues, etc. pensent la culture et toutes les subjectivités qui y sont liées. C'est, somme toute, assez ordonnée – et c'est particulièrement vrai, dit-on, pour la pensée moderne. C'est d'ailleurs si bien ordonné que l'homme moderne regarde avec une sorte de mépris les sociétés « pré-modernes » qui ne procèdent pas à un tel tri entre l'objectif et le subjectif, la nature et la culture, l'humain et le non-humain, l'être et le non-être, les morts et les vivants, etc. Pour les Modernes, ne pas être shakespearien (si l'on entend par là que *la* question – résolument binaire

– est bien celle d’être ou de ne pas être), ne pas « trier » les choses en les opposant : c’est faire preuve d’un désordre métaphysique absolument rétrograde ou dangereux.

Dans une large mesure, nous pensons aujourd’hui encore selon ces catégories modernes. Je vous propose un petit exercice¹ pour déterminer à quel point votre pensée et votre façon de voir le monde sont influencées par l’ordre moderne :

EXERCICE 1 : « ÊTES-VOUS MODERNES ? »

- 1) « Croyez-vous que la science est le meilleur moyen d’acquérir des connaissances au sujet du monde qui vous entoure ? ».
 - 2) « Croyez-vous que la science et la politique devraient être deux champs d’études radicalement distincts ? Les sciences étudiant le monde objectif de la nature et des choses ; et la politique étudiant le monde subjectif des affaires humaines, de la culture. Si chacun de ces champs mérite son propre domaine d’expertise distinct, octroyez-vous un point »
 - 3) « Accordez-vous un nouveau point si vous ne croyez pas vraiment en l’idée d’un dieu surnaturel et supérieur dont il faudrait respecter les commandements ou idéaux sur terre ».
 - 4) « Accordez-vous un nouveau point si vous estimez que nous nous distinguons des sociétés qui nous précèdent en ce qu’elles projetaient leur humanité sur toute chose, là où nous nous distinguerions en raison de nos progrès scientifiques pour comprendre le monde ».
 - 5) « Accordez-vous un nouveau point si vous considérez que le progrès est linéaire, qu’on n’arrête pas le progrès et que l’histoire nous montre son développement continu ».
 - 6) « Accordez-vous un nouveau point si vous estimez que le siècle des Lumières a résolu les plus grands problèmes de l’humanité - grâce aux progrès de la médecine, de l’agriculture - qui ont généré leurs propres problèmes mais qui témoignent par eux-mêmes de la fin des problèmes antérieurs, et donc de notre indéniable progrès ».
 - 7) « Accordez-vous un nouveau point si vous estimez que le principe logique de non-contradiction vous semble convaincant – au sens où il serait impossible d’affirmer d’une chose qu’elle est à la fois là et pourtant *vraiment partie* ».
- ➔ Si vous avez 4 points ou plus à ce stade, vous pensez dans une logique moderne. Ce qui n’a rien d’embarrassant ou de problématique. Cela montre juste à quel point votre pensée s’ancre dans une espèce de pensée optimiste et confiante vis-à-vis du progrès dont peut faire preuve l’humanité, notamment dans sa capacité à distinguer et classer les choses. C’est un mode de pensée conforté et représenté par les Lumières occidentales, notamment – un modèle qui est obsédé par l’ordre et s’attaque à l’obscurité du désordre et de la confusion.

AVONS-NOUS JAMAIS ÉTÉ MODERNES (BRUNO LATOUR) ?

Et pourtant, nous dit le philosophe français Bruno Latour, les Modernes ont aussi été ceux qui ont généré le plus d’hybrides, échappant aux catégories binaires de l’ontologie !

« En fait, notre société ‘moderne’ n’a jamais fonctionné conformément au grand partage qui fonde son système de représentation du monde : celui qui oppose radicalement la nature d’un côté, la culture de l’autre. Dans la pratique, les modernes n’ont cessé de créer des objets hybrides, qui relèvent de l’une comme de l’autre, et qu’ils

¹ Cet exercice est tiré (et librement adapté) de la vidéo #169 « Bruno Latour – We have never been Modern » du Podcast *Philosophize this* (<https://www.philosophizethis.org/podcast/episode-169-latour-modern> - consulté le 09/02/26).

se refusent à penser. Nous n'avons donc jamais été vraiment modernes, et c'est ce paradigme fondateur qu'il nous faut remettre en cause aujourd'hui pour comprendre notre monde »².

Même si la philosophie occidentale moderne s'est longtemps posée comme un « effort de la raison [pour] bâtir des distinctions claires (être/ne pas être ; vivant/mort ; premier/second) et rejeter les fantômes ou les spectres, ou toute forme de hantise, c'est-à-dire de présence à la fois vague et inquiétante, illusions, hallucinations, idéologies, superstitions, croyances ou idées fixes »³, elle n'a eu de cesse de générer des inclassables, des hybrides, des fantômes – « ça spectre »⁴, dit Derrida ! Entre chacun des pôles des oppositions que nous avons de citer (nature-culture, sujet-objet, passif-actif, etc.), la Modernité a fait proliférer les intermédiaires, les inclassables. En ce sens, nous dit Bruno Latour : *Nous n'avons jamais été Modernes* (1991), nous avons seulement cru l'être ! Des tas de choses excèdent ou échappent à nos catégories ontologiques modernes, ça a toujours été le cas. Et la Modernité, plus que tout autre, a fait éclater ses propres catégories. Latour désigne ces éléments récalcitrants aux classifications binaires sous le nom d'**hybrides**... Et ils sont très nombreux.

EXERCICE 2 : SUR LES HYBRIDES LATOURIENS

Voyons si vous pouvez repérer en quoi les éléments suivant brouillent les catégories habituelles :

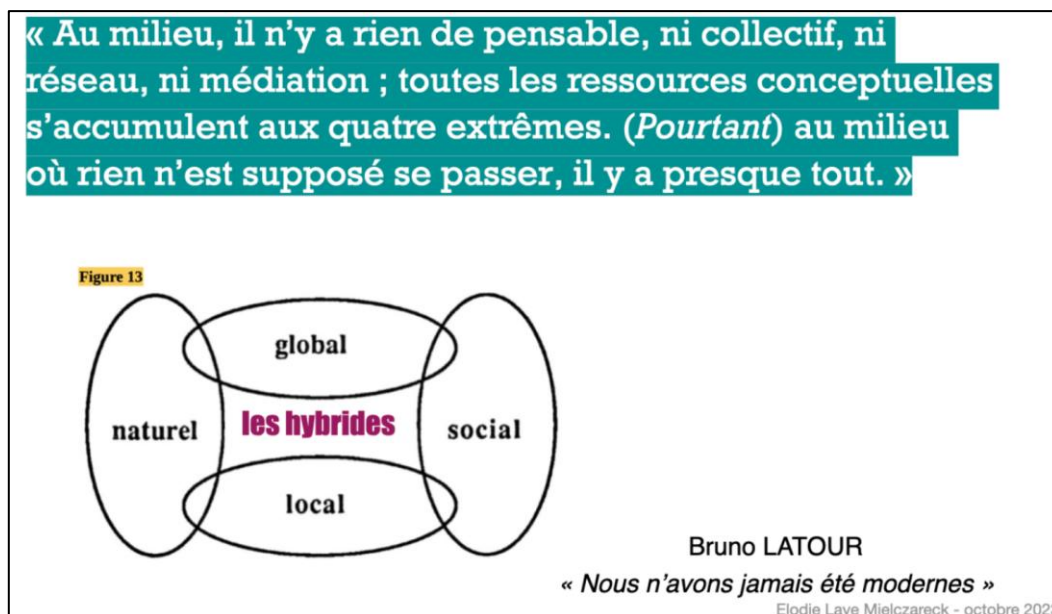
- **OGM** – ananas rose (dans une moindre mesure : les raisins sans pépin, hybridation plus « naturelle », due aux plantations et aux croisements d'espèce pris en charge par les agriculteurs ; idem pour les raisins « Cotton Candy » créé par un généticien horticulteur américain qui a pollinisé manuellement et pendant plus de 10 ans des variétés de raisins, en laboratoire, pour atteindre ce fruit 12% plus sucré que le raisin classique). D'autres exemples de véritables OGM : les plantes résistantes aux herbicides et aux maladies (ex. Soja et colza roundup ready ; papaye rainbow, etc.) → à la fois naturel et modifié par l'humain (voire par la chimie).
- **Trou dans la couche d'ozone** → à la fois chimique, politique, industriel, social.
- **Pandémie du COVID-19** → virus naturel aux effets politiques, sociaux, psychologiques, économiques, etc.
- **PMA ou avortement** → touche au naturel et au culturel, social, religieux, etc.
- **Rivières** → peuvent être déviées par l'homme, voir aussi le cas de lacs artificiels – ex. Lac du Der)
- **Les repas** → besoin naturel de manger mais conventions culturelles (manger à telles heures, de telles manières, tels aliments, etc.)
- **Fétiche** → « faitiche », dit Latour, le fétiche est un objet dont on reconnaît qu'il est fait par l'homme, mais qui a pourtant le pouvoir de faire agir. Brouille l'opposition objet-sujet.
- **Prothèses** → artifice humain qui se fond avec le corps naturel pour remplacer une défaillance.
- **Fantômes** → mort qui revient, qui fait faire (agentivité du mort chez Despret), brouille l'opposition mort-vivant, être et non-être.
- **Transgenre** → *Je suis un monstre qui vous parle* – Paul B. Preciado. Cas du « queer » qui souhaite habiter la non-binarité, l'intermédiaire (là où la personne trans tend à passer d'une polarité du pôle à l'autre).
- **Coma** → entre la vie et la mort.
- **L'adolescence** → périodisation comme construction sociale et culturelle pris pour une étape biologique du développement humain (idem enfance, adulte, etc.). Cf. P. Huerre, *L'adolescence n'existe pas*.
- **Le Champignon de la Fin du Monde** → champignon « naturel » qui ne peut naître que sur les ruines qu'occasionnent les hommes et leurs dérives capitalistes (son nom est le *Matsutake*, étudié par Anna Tsing). Comestible, il ne peut être cultivé industriellement : son prix est donc très élevé (30-60€ / 100 grammes) puisque ce champignon doit être cueilli à mêmes ces terres appauvries. Il est parmi les premières formes de vie à avoir repoussé sur les ruines d'Hiroshima et de la bombe atomique (1945). On dit à son sujet qu'il est le champignon de la résilience et un espoir pour la sortie du capitalisme puisqu'il y a encore de la vie sur ses ruines.
- **Autres suggestions ?**

² B. LATOUR, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique* [1991], Paris, La Découverte, 1997, quatrième de couverture.

³ Ch. RAMOND, « Matérialisme et hantologie », in *Cité* 30 (2007/2), p. 55.

⁴ J. DERRIDA, *Spectres de Marx*, Paris, Seuil, 2024, pp. 243-244.

« Que la modernité se caractérise par une prolifération d’hybrides, il suffit de se pencher sur n’importe quel quotidien pour le constater : “En page huit, il s’agit d’ordinateurs et de puces contrôlées par les Japonais, en page neuf d’embryons congelés, en page dix de forêt qui brûle entraînant dans ses colonnes de fumées des espèces rares que certains naturalistes veulent protéger ; en page onze, des baleines munies de colliers auxquels sont accrochées des radios balises ; toujours en page onze, c’est un terribil du Nord, symbole de l’exploitation ouvrière, que l’on vient de classer comme réserve écologique à cause de la flore rare qui s’y est développée. En page douze, le pape, les évêques, Roussel-Uclaf⁵, les trompes de Fallope, les fondamentalistes texans s’assemblent autour du même contraceptif en une étrange cohorte” (Bruno Latour, *Nous n’avons jamais été modernes. Essai d’anthropologie symétrique* [1991], Paris, La Découverte, 1997, p. 8) »⁶.



Il faut donc accepter d’embrasser le désordre,
c’est là que le passe de l’ontologie à l’hantologie prend tout son sens !

L’HANTOLOGIE, UN CONCEPT DERRIDIEN BIEN NÉCESSAIRE...

Bien que Latour n’ait pas employé ce terme, le néologisme « hantologie » tombe à pic pour exprimer ce qui se joue ici. Inventé par Jacques Derrida et remis au goût du jour par de nombreux penseurs aujourd’hui : le terme d’hantologie désigne tout ce qui déborde de l’ontologie classique, tout ce qui débordent des oppositions modernes dont nous avons parlé. Pourquoi hantologie ? Non seulement parce qu’on entend encore, dans ce mot, les sonorités de l’ontologie mais parce qu’on entend aussi le mot « hantise ». Nos oppositions binaires sont hantées par les hybrides. Et l’hybride par excellence, c’est le fantôme, dit Derrida :

« Ce qui se passe entre les deux, et **entre tous les “deux” qu’on voudra**, comme entre vie et mort, cela ne peut que *s’entretenir* de quelque fantôme »⁷.

« Les fantômes, surtout, court-circuitent les grands partages »⁸, surenchérit l’anthropologue français Grégory Delaplace. Je vous propose donc d’employer le terme d’hantologie pour désigner ce que le désordre ontologique (perçu dès que l’on reconnaît que *Nous n’avons jamais été Modernes*) nous incombe de voir et (en un sens) d’accueillir.

⁵ Laboratoire pharmaceutique (siège social : Paris) dont les origines remontent au premier laboratoire créé par Gaston Roussel en 1920.

⁶ A. WIAME, « Hybrides et monstres del’anthropocène » in *Revue interdisciplinaire d’Humanités* 2025/24, p. 1. En ligne : <https://doi.org/10.4000/14sbb> (consulté le 21/04/26).

⁷ J. DERRIDA, *Spectres de Marx. L’État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, Paris, Seuil, 2024 [1993], p. 11.

⁸ G. DELAPLACE, *La voix des fantômes. Quand débordent les morts*, Paris, Seuil, 2024, p. 12.

Nous disions tout à l'heure que la Modernité était shakespearienne en ce sens très précis qu'elle est obsédée par des classifications binaires comme « être ou ne pas être ». Mais, nous dit Derrida, Shakespeare est aussi le roi des histoires de fantômes. Et nous, prétendus Modernes, sommes plus hantés que nous ne voulions bien l'admettre. Bien sûr, Shakespeare, c'est « *to be or not to be* ». Mais c'est aussi, dit **Jacques Derrida**, « *Enter the Ghost, Exit the Ghost, Re-enter the Ghost* »⁹.

L'**hantologie** s'impose alors comme une « **logique de la hantise** plus ample et plus puissante qu'une ontologie ou qu'une pensée de l'être »¹⁰. Par-là même, elle « **“suppose l'abandon de la pensée critique, (...) [et la] perte de cette éblouissante maîtrise qui avait fait de nous des modernes et fiers de l'être”**¹¹ ». Au contraire, l'hantologie fait son miel de tout ce que l'ontologie refusait de considérer. Notre fierté et notre acharnement modernes à négliger nombre de modes d'existence n'ont jamais suffi à empêcher la prolifération de ces entités autrefois indésirables. Car après tout, « ne pas croire n'a jamais empêché personne d'être “affecté” »¹², écrit l'anthropologue Grégory Delaplace. L'hantologie est la discipline philosophique capable de **prendre à bras le corps** « tous les êtres invisibles (...) que le paradigme moderniste ne pouvait aborder que comme représentations ou croyances »¹³.

De fait, toutes sortes de choses résistent aux ordonnancements binaires. Il y a, entre l'être et le non-être, des intermédiaires qu'on est bien en mal de ranger dans une case ou dans l'autre. Il y a, si l'on en croit Bruno Latour, toutes sortes d'hybrides entre la culture et la nature, le vivant et le non-vivant, le sujet et l'objet. **Tout cela est bien plus perméable qu'on ne le croit !** Notre défi, aujourd'hui, n'est pas de tenir ou rétablir l'ordre que les Modernes avaient établi. Il n'est pas question de prendre pour modèle le « maître de l'ontologie » qu'est le « scholar » chez Derrida. Au contraire, il faut bannir le « scholar en nous », celui qui ne voit l'existence qu'au prisme d'une « distinction tranchante entre le réel et le non-réel, l'effectif et le non-effectif, le vivant et le non-vivant, l'être et le non-être (*to be or not to be*, selon la lecture conventionnelle) »¹⁴. *Nous n'avons jamais été modernes*, dit Latour : nous avons *cru* ordonner les choses mais le désordre n'a jamais disparu pour autant. Le scholar est un imposteur voué à s'épuiser contre les spectres et les hybrides qu'il ne veut pas voir et accueillir... Toutes sortes de choses « *désordrent* » ou *débordent* (pour Grégory Delaplace, c'est même le propre d'un fantôme que de déborder) : c'est qu'il est temps de les accueillir plutôt que de les rejeter comme le faisait le scholar moderne.

Le fantôme, nous le disions, est le parasite par excellence du bel « ordre » ontologique. Le fantôme, « caricature » de toutes les autres formes d'hybrides, vient mettre du **désordre dans l'ontologie**. Ce qui s'apparentait autrefois comme autant de « grands partages » prétendument hermétiques et rationnels est bousculé, dérangé, au point de n'apparaître plus que comme « l'une des modalités, parmi d'autres, de retenir

⁹ On ne peut que conseiller de lire ou de voir le film *Hamnet* tiré du roman éponyme de Maggie O'Farrell : retraçant la genèse d'Hamlet créée entre 1599 et 1601 (la pièce *Hamlet*, ≠ Hamnet, nom du fils de Shakespeare mort à 11 ans) et la vie familiale de Shakespeare, l'ouvrage fait la part belle à la figure du fantôme (pleine d'agence, dirait Vinciane Despret). Un très beau roman pour un superbe film (réalisé par Chloé Zhao), nommé un nombre incalculable de fois aux Oscars (2026) et qui valut à l'actrice principale, Jessie Buckley, l'Oscar de la Meilleure Actrice. C'est un film sur la perte et sur la résurrection symbolique d'un défunt à travers l'art. C'est en ce sens une histoire de fantôme. Être ou ne pas être traduisait l'ontologie, l'omniprésence des spectres dans cette histoire ouvre à l'hantologie.

¹⁰ J. DERRIDA, *Spectres de Marx*, Paris, Galilée, 1993, p. 31.

¹¹ L'expression est de Bruno Latour. Paraphrasé par M. MOLINIÉ, *Soigner les morts pour guérir les vivants*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2006, pp. 148-149.

¹² G. DELAPLACE, « Les fantômes sont des choses qui arrivent », in *Terrain* 69 (2018), pp. 4-23. En ligne : <http://journals.openedition.org/terrain/16608> (consulté le 02/02/26). On peut penser à Nicolas Sarkozy qui a voulu faire interdire le commerce d'une boîte « poupée vaudou Sarkozy ». Cela fait écho à une phrase qui revient régulièrement « Je n'y crois pas mais j'en ai peur » ou « je sais bien mais quand même » : autant de formules qui prouvent que l'on peut effectivement être affecté par une idée sans prétendre y croire vraiment – nous y reviendrons au sujet du « régime de l'équivoque ».

¹³ M. MOLINIÉ, *Soigner les morts pour guérir les vivants*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2006, pp. 148-149.

¹⁴ F. ALT, *Sur l'hantologie de Sartre*, Louvain, Peeters, 2021, p. 253. Le scholar qui « exorçanalyse » (terme de Derrida) veut ainsi « garantir incessamment que le mort est réellement mort ». Pour désigner les individus atteints de cette obsession bornée et « invisibilisante », Derrida parle aussi de Complexe de Marcellus (en référence au personnage éponyme imaginé par Shakespeare) – voir J. DERRIDA, *Spectres de Marx*, Paris, Galilée, 1993, p. 33.

certaines faits et d'en exclure d'autres »¹⁵. Il faut alors, avec Magali Molinié, **voir dans les prétentions modernes une série d'« impensés [dont il y a] encore beaucoup de choses à penser (...)** selon de nouvelles modalités »¹⁶. Tel est le défi de l'hantologie – c'est une des modalités dont parle Molinié.

C'est l'occasion de **restituer « à toute spectralité (...) une dignité de pensée ou de question »**¹⁷ dont l'ontologie moderne nous a longtemps privé : l'heure est venue de « brouiller la simplicité des oppositions »¹⁸... Redisons-le avec Derrida, « **l'avenir est aux fantômes** »¹⁹.

Nous avons vu tout à l'heure, chez Bruno Latour, un premier visage possible de l'hantologie – celui des hybrides latouriens. Sans qu'ils assument forcément l'étiquette d'hantologues, d'autres auteurs se rapprochent de ces mêmes idées et participent au sens large d'une hantologie comme mise en désordre de l'ontologie classique : j'aurais pu vous citer Mark Fisher ou Grafton Tanner, qui étudient comment le présent est sans cesse parasité par le passé (c'est la frontière binaire entre passé et présent qui est brouillée lorsque le passé « ne passe plus » et que la nostalgie est omniprésente), j'aurais pu vous parler d'Étienne Souriau ou David Lapoujade (qui s'intéressent aux différents modes d'existence pour montrer toutes les variantes entre l'être comme substance et le non-être comme néant – ex. le virtuel). Mais j'aimerais poursuivre sur l'intuition de Derrida et prendre l'hantologie dans son sens le plus radical. Pour ce faire, c'est du côté de Magali Molinié, Vinciane Despret et Grégory Delaplace que j'aimerais vous emmener. Ensemble, ils offrent l'occasion d'interroger la frontière entre les morts et les vivants et prennent l'injonction de Derrida au mot : « l'avenir est aux fantômes ».

L'HANTOLOGIE COMME CRITIQUE DU « TRAVAIL DE DEUIL » (DESPRET, MOLINIÉ, DELAPLACE) ?

Tous ces auteurs commencent par souligner la même chose : considérer « la mort comme ouvrant seulement au néant est certainement la conception la plus minoritaire au monde »²⁰. Ils s'en réfèrent tous aux recherches anthropologiques et historiques qui montrent que notre rapport au mort est particulièrement pauvre et réducteur, en un sens « désenchanté ». Il s'inspire en vérité d'une **lecture largement caricaturale de l'idée de « travail de deuil » chez Freud** (*Deuil et mélancolie*, 1917) : il faut couper les ponts avec le disparu²¹. Or, nous dit Vinciane Despret :

« La théorie du deuil affaiblit nos puissances de métamorphose, celles des morts et celles de vivants. (...) C'est presque une entreprise de nettoyage, de débarras – et cela fait du mort un non-existant »²².

Au contraire, nous dit-elle, l'hantologie refuse cette perception binaire proprement moderne qui voudrait que « pour nous, Occidentaux, un être vivant est soit totalement vivant, soit totalement mort »²³. Il faut à l'inverse **s'efforcer « d'être à la hauteur de cette difficile épreuve que consiste celle de perdre quelqu'un et d'apprendre à le retrouver »**²⁴, écrit Vinciane Despret. Elle synthétise cela dans une très belle formule :

« Étrange inversion du vouloir, ne pas lâcher prise, en fait : **donner prise**. C'est tout différent »²⁵.

¹⁵ M. MOLINIÉ, *Soigner les morts pour guérir les vivants*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2006, pp. 148-149.

¹⁶ M. MOLINIÉ, *Soigner les morts pour guérir les vivants*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2006, p. 149.

¹⁷ F. ALT, *Sur l'hantologie de Sartre*, Louvain, Peeters, 2021, p. 254.

¹⁸ Y. HERSANT, « Spectres de Derrida (et d'ailleurs) », in *Critique* 884-885 (2021/1), p. 5.

¹⁹ J. DERRIDA, *Échographies de la télévision, Entretiens filmés avec Bernard Stiegler*, Paris, Galilée, 1996, p. 129.

²⁰ M. MOLINIÉ, *Soigner les morts pour guérir les vivants*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2006, p. 123.

²¹ V. DESPRET, « Et si on ne faisait pas son deuil ? », émission *Les Idées larges* (ARTE), 19/01/22. Disponible sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=3SWcHDQrKqM> (consulté le 02/02/26).

²² G. DUBEY, F. GAUDEZ et S. POIROT-DELPECH, « Entretien avec Vinciane Despret autour de son livre *Au bonheur des morts* », in *Revenances* 34 (2016). En ligne : <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.2478> (consulté le 02/02/26).

²³ M. MOLINIÉ, *Soigner les morts pour guérir les vivants*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2006, p. 76.

²⁴ V. DESPRET, *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*, Paris, La Découverte, 2017, p. 26.

²⁵ V. DESPRET, *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*, Paris, La Découverte, 2017, p. 38.

Cela demande tout un **exercice de traduction** qui n'a rien d'évident dans nos cultures :

LECTURE MODERNE (ONTOLOGIE CLASSIQUE)	TRADUCTION HANTOLOGIQUE
« C'est fini »	« Comment continuer l'histoire ? »
« Faire son deuil, se détacher »	« Instaurer une relation, composer avec les morts »
« Il/elle n'est plus là »	« Il/elle est là autrement »
« C'est dans ta tête »	« C'est une "présence" agissante ».
« ça va passer, rassure-toi »	« Réjouis-toi que ça ne passe pas, faisons en sorte que ça dure d'une manière porteuse, vivante ».

« "Le temps est hors de ses gonds", constate Hamlet après l'apparition du spectre de son père. Les fantômes désarçonnent les déroulements, introduisent une discontinuité dans ce qui a cours, subvertissent les ordonnancements et donc menacent les hiérarchies »²⁶.

En guise d'illustration, j'ai trouvé **deux chansons** qui représentent bien l'opposition entre la manière « moderne » (binaire) de percevoir le deuil et la manière post-moderne (non-moderne, hantologique) de l'envisager. Passer de l'une à l'autre a un certain aspect « bordélique » : on déränge les catégories bien scindées que la Modernité avait rêvé d'établir, mais on s'ouvre peut-être à de plus belles et plus urgentes découvertes ?

FRANCIS CABREL, <i>ENCORE ET ENCORE</i>	BEN MAZUÉ, <i>VIVANT</i>
« Faudrait que t'arrives à en parler au passé , Faudrait que t'arrives à ne plus penser à ça , Faudrait que tu l'oublies à longueur de journée Dis-toi qu'il est de l'autre côté du pôle Dis-toi surtout qu' il ne reviendra pas » ²⁷ .	« Je pense à toi mille fois par an J'essaie pas d'faire autrement Même s'ils me disent de laisser l'temps Faire ses affaires Et pour te garder vivante J'te raconterai l'ardente épopée (...) Je n'pallierai pas l'absence C'est tout le bien que je me souhaite De rappeler ton élégance aux gens De faire tout pour que ça reste vivant, vivant (...) J'me dis qu'la mort mène d'un regret Mais aussitôt j'égalise » ²⁸

Dans son anthropologie des fantômes, Delaplace fournit de nombreux exemples de cultures coexistent avec leurs morts d'une manière beaucoup plus riche, beaucoup plus élégante que la nôtre. Vinciane Despret étudie les **formes que prennent ces « coexistences » chez nous**. Et elles sont finalement assez nombreuses. Ben Mazué, par l'écriture et la narration, nous montre une facette possible de ces coexistences entre vivants et morts.

« Très nombreuses sont les personnes qui assument de faire encore quelque chose pour leur défunt, soit que ce quelque chose s'adresse à lui, soit qu'il soit fait en son nom, à sa place. Roland Barthes, dans son *Journal de deuil* raconte qu'il continue à accomplir les gestes de sa mère »²⁹.

« Il arrive que des morts puissent ainsi reprendre du service et connaissent des carrières post-mortem fécondes qui enrichissent la vie des vivants »³⁰.

²⁶ G. DELAPLACE, *La voix des fantômes. Quand débordent les morts*, Paris, Seuil, pp. 188-187.

²⁷ Idéologie contemporaine du travail et du devoir du deuil : bien représentée dans la chanson de F. Cabrel et composée par Roger Secco, *Encore et encore*, composée à l'origine en hommage à un ami décédé dans un accident de voiture.

²⁸ Ben Mazué, *Vivant*. Voir en particulier le Live pour Le Pont des Artistes en 2016 – <https://www.youtube.com/watch?v=GqwU1X8rxfE> (consulté le 21/04/26).

²⁹ V. DESPRET, « Ne pas oublier les morts », in *Rhizome* 64 (2017), pp. 18-19.

³⁰ V. DESPRET, « Les morts utiles », dans *Terrain* 62 (2014), p. 1. En ligne : <http://journals.openedition.org/terrain/15315> (consulté le 13/03/26).

Et vous, repérez-vous dans vos comportements ou autour de vous des « preuves d'hospitalité » vis-à-vis des morts ? Des formes de soutien hantologique pour préserver, chez ces défunts, une forme d'agentivité, de vie post-mortem ?

Pour Despret, ce n'est pas rien d'œuvrer à de telles coexistences, à de tels gestes d'hospitalité hantologique. C'est non seulement résister au grand ordonnancement moderne qui refuse tout débordement, tout désordre. Mais c'est aussi « rouvrir » l'avenir, pérenniser l'ouverture, l'inachèvement³¹.

« Ce sont des **dispositifs de résistance** que je ne suis pas loin d'envisager comme des dispositifs de résistance politique, sous la double forme du refus de domestication des psychés et de transgression active des frontières »³².

« Ces histoires n'enchantent pas le monde, comme on le dit souvent, mais résistent à sa désanimation. Elles ne luttent pas contre l'absence, mais composent avec la présence. Dans leurs formes mêmes, dans la très grande inventivité de leurs formes. Les récits que font faire les morts sont des histoires sans fin, délibérément sans fin, elles peuvent toujours être ré-ouvertes ; reprises. Ce sont des histoires qui accueillent, qui prennent acte, que quelque chose fait penser, ce qui veut dire hésiter et fabuler. **Activement**. Les récits sont des expérimentations. Ce sont les ateliers où se fabrique de l'être »³³.

Il y a là une part d'activité qui nous revient : celle d'accueillir. Mais il y a aussi une part d'activité chez le fantôme : il insiste, il appelle, il requiert notre attention. Et beaucoup d'entre nous s'y montrent sensible.

En témoigne l'usage que nous faisons souvent du « **régime de l'équivoque** », dit Vinciane Despret. C'est un régime de parole ou d'écriture que nous sommes nombreux à utiliser quand quelque chose en nous résistent aux binarités modernes : le régime de l'équivoque tourne la langue, l'utilise dans tous ces méandres, dans ses plus fines nuances. Il se sert de tous les ressorts du langage pour éviter le désenchantement comme l'enchantement, dit Despret. User du régime de l'équivoque, c'est aussi (selon l'expression de Bruno Latour) emprunter la « voix moyenne » : celle où l'on ne tranche pas entre la passivité et l'activité, celle où l'on affirme quelque chose tout en maintenant une part de doute, d'ouverture, de souplesse (somme toute peu modernes). C'est une manière de maintenir de la perplexité, de laisser plusieurs interprétations ouvertes, de faire tenir ensemble une sorte de pluralité narrative.

Toutes ces techniques, dit Vinciane Despret, constituent un certain art du « tact ontologique »³⁴, un art proprement hantologique, puisqu'il offre à l'ontologie une extension inédite, susceptible de se réjouir d'une forme de désordre.

EXERCICE 4 : SAUREZ-VOUS REPÉRER LE RÉGIME DE L'ÉQUIVOQUE DANS LA PETITE HISTOIRE SUIVANTE ?

« C'est étrange comme mon père, une fois décédé, m'a semblé plus vivant que jamais. C'était comme s'il était constamment avec moi, comme s'il me laissait des signes, des messages. Peut-être que c'est dans ma tête, peut-être que c'est le contre-coup du deuil, mais je persiste à croire que, en un sens, il est toujours là. Évidemment, je sais bien qu'il n'est plus vivant comme avant, mais quand même : je pense qu'il est encore là, d'une certaine manière ».

Les indices du régime de l'équivoque sont les suivants :

- Utilisation de la « **voix moyenne** » (expression de Bruno Latour, aussi appelée « voie du perplexe » par Despret, cf. faire-faire, ni passif ni actif ou les deux à la fois) ;
- Techniques qui maintiennent la **polyphonie des voix** (proposition de pluralité narrative, « c'est peut-être X ou bien c'est Y ou Z, etc. », ex. fins du *Tour d'écrou* ou de *Inception* qui préservent l'indétermination, l'ouverture) ;

³¹ V. DESPRET, « Les morts font de nous des fabricateurs de récits » in D. DEBAISE & I. STENGERS (dir.), *Gestes spéculatifs*, Dijon, Presses du réel, 2015.

³² V. DESPRET, « Les morts sont des gens comme les autres », in *Multitudes* 77 (2019/4), p. 179.

³³ V. DESPRET, *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*, Paris, La Découverte, 2017, p. 208.

³⁴ V. DESPRET, « Enquêter auprès des morts ».

- Utilisation du « **comme si** » (affirme et met en doute à la fois ; « coexistence de deux ontologiques »³⁵) ;
- « **Je sais bien mais quand même** » (Mannoni) ;
- **Multiplication et registre de la conjonction** (« et.. et.. et.. peut-être... peut-être... ») ;
- Etc.

Pour expliquer ce registre narratif, Vinciane Despret renvoie au poète anglais **John Keats** qui parlait de « *negative capability* » : une « capacité négative », celle « d’être en paix avec l’ambiguïté, de rester avec la difficulté des contradictions et du non-savoir, d’accueillir la pluralité des versions »³⁶. Ou, pour le dire encore autrement, c’est le « fait d’accueillir de multiples perspectives autour d’un même événement »³⁷, sans vouloir forcément trancher, classer, ranger dans des cases trop bien ordonnées. Sous la plume de l’anthropologue américaine, **Tanya Luhrmann**, c’est aussi fait preuve d’une certaine « **porosité de l’esprit** »³⁸ : un art de faire attention, de cultiver des sentirs, de rompre avec les distinctions acquises.

« Si c’est le cas, le résultat ne ressemblera certainement pas à un monde plus ordonné, mais à un monde moins néfaste »³⁹.

Je vous propose que l’on se quitte là-dessus, en vous laissant comme « devoir » la tâche de sentir le régime de l’équivoque lorsqu’il point chez vous et chez les autres : il témoigne d’un début de désordre propice à l’hantologie. Et, si l’avenir est bel et bien aux fantômes, on n’a pas fini d’entrer parler de ce concept...

BIBLIOGRAPHIE :

- F. ALT, *Sur l’hantologie de Sartre*, Louvain, Peeters, 2021, 3ème partie, pp. 239-256.
 J. BASCHET et L. JEANPIERRE (dir.), *Mondes post-capitalistes*, Paris, La Découverte, 2026.
 G. DELAPLACE, *La voix des fantômes. Quand débordent les morts*, Paris, Seuil, 2024.
 J. DERRIDA, *Spectres de Marx*, Paris, Galilée, 1993.
 V. DESPRET, *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*, Paris, La Découverte, 2017.
 M. FISHER, *Réalisme capitaliste*, Genève, Entremonde, 2018.
 M. FISHER, *Spectres de ma vie*, Genève, Entremonde, 2021.
 A. GORDON, *Matières spectrales. Sociologie des fantômes*, Montreuil, B42, 2024.
 Y. HERSANT, « Spectres de Derrida (et d’ailleurs) », in *Critique* 884-885 (2021/1), pp. 5-14.
 D. LAPOUJADE, *Les existences moindres*, Paris, Éditions de Minuit, 2017.
 B. LATOUR, *Nous n’avons jamais été modernes. Essai d’anthropologie symétrique* [1991], Paris, La Découverte, 1997.
 M. MOLINIÉ, *Soigner les morts pour guérir les vivants*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2006.
 Ch. RAMOND, « Matérialisme et hantologie », in *Cité* 30 (2007/2), pp. 53-63.
 H. ROSA, *L’Accélération*, Paris, La Découverte, 2010.
 G. TANNER, *Foreverism. Quand le monde devient un jour sans fin*, Paris, Façonnages Editions, 2024.
 #169 « Bruno Latour – We have never been Modern » du Podcast *Philosophize this* (<https://www.philosophizethis.org/podcast/episode-169-latour-modern> - consulté le 09/02/26).

³⁵ V. DESPRET, *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*, Paris, La Découverte, 2017, p. 204.

³⁶ V. DESPRET, *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*, Paris, La Découverte, 2017, p. 108.

³⁷ V. DESPRET, « Les morts font de nous des fabricateurs de récits » in D. DEBAISE & I. STENGERS (dir.), *Gestes spéculatifs*, Dijon, Presses du réel, 2015.

³⁸ V. DESPRET, « Les morts font de nous des fabricateurs de récits » in D. DEBAISE & I. STENGERS (dir.), *Gestes spéculatifs*, Dijon, Presses du réel, 2015.

³⁹ A. GORDON, *Matières spectrales. Sociologie des fantômes*, Montreuil, B42, 2024, p. 32.